

Antoni Jackowski, Elżbieta Bilaska-Wodecka,
Izabela Sołjan, Justyna Liro

La tradition des relations franco-polonaises en géographie

Introduction

Jusqu'à présent, les relations franco-polonaises en géographie n'ont pas constitué un objet d'études à part¹. Or, les recherches montrent le besoin de traiter cette problématique. La tradition des relations polono-françaises en matière de géographie remonte à une époque très reculée – selon certains savants jusqu'au XII^e siècle.

L'étude que nous présentons ici se réfère uniquement à la tradition de coopération géographique polono-française jusqu'à 1939. En raison de la longueur de la période étudiée, nous n'avons pris en compte que les moments qui furent, selon nous, les plus importants. Nous espérons que cet article permettra de mieux comprendre la genèse des relations géographiques entre la Pologne et la France. La coopération qui s'est développée pendant des siècles devrait être prolongée dans l'avenir. Il s'agit en quelque sorte d'un message pour les générations futures de géographes des deux pays.

Les origines des relations franco-polonaises en géographie

Les origines de l'État polonais remontent au X^e siècle. L'afflux d'informations sur la Pologne en Europe de l'ouest fut probablement limité. Or il devait tout de même exister des échanges car, au XII^e siècle un moine vécut sur les terres polonaises. Il est considéré par de nombreux historiens polonais et français comme un Français natif². Il s'agit de Gallus Anonymus (XI^e siècle-1145), venu de l'abbaye de Saint-Gilles, en France. Il fut l'auteur de la première chronique polonaise, où il consacra un peu de place à la géographie de la Pologne.

¹ Voir, entre autres, Paul Claval, *Histoire de la Géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan, 1999 ; *Historia geografii polskiej*, A. Jackowski, S. Liszewski, A. Richling (éd.), Warszawa, PWN, 2008.

² Quelques hypothèses ont été émises sur la nationalité de Gallus Anonymus. D'après la version belge, il était moine de l'abbaye Saint-Laurent de Liège ; la version vénitienne admet qu'il venait de l'abbaye Saint-Nicolas sur l'île du Lido ; d'après les Français et les Hongrois, il était moine de l'abbaye de Saint-Gilles en France.

Entre la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle fut fondée l'Académie de Cracovie, devenue plus tard l'université Jagellonne. À la fin du XV^e siècle, les premières conférences de géographie y furent données. Tout au long du XV^e siècle, l'auteur le plus apprécié en Pologne dans le domaine de la géographie fut Pierre d'Ailly (1350-1420), recteur de l'université de Paris (Fig. 1). Vers 1410, il écrivit *Imago Mundi* [*Tableau du monde*], inspiré en partie des travaux de Ptolémée. En 1465 déjà l'on pouvait trouver une copie de cette œuvre à la bibliothèque de l'Académie de Cracovie. Ce fut l'un des premiers manuels scolaires de géographie obligatoire pour les étudiants de Cracovie³. Il faut ajouter que, plus tard, cette œuvre devint célèbre grâce à Christophe Colomb, qui l'utilisa pour planifier ses voyages. La popularité de cet ouvrage fut également due aux preuves fournies par Pierre d'Ailly corroborant la thèse que Jérusalem ne se trouvait pas au centre de la Terre.



Fig. 1. Pierre d'Ailly (1350-1420). Source : Archives de l'Institut de Géographie et d'Aménagement du Territoire de l'Université Jagellonne.

Au XV^e siècle, des informations géographiques concernant la Pologne commencèrent à arriver en France. Le premier ouvrage consacré à la géographie de la Pologne fut celui de Sędziwoj Czechł

³ Franciszek Bujak, « Geografia na Uniwersytecie Jagiellońskim do połowy XVI-go wieku », dans *Księga Pamiątkowa Uczniów Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Cracovie, Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, 1900, p. 56.

(Sandivogius de Czechel, 1410-1476), intitulé *Chronica Polonorum*, connu également sous le nom de *Code de Sędziwoj* (1440). Son auteur fut diplômé de l'Académie de Cracovie et devint par la suite professeur de cette même institution, chercheur et diplomate, ami de Jan Długosz et ecclésiastique. Il a étudié à Paris dans les années 1443-1444 au collège de Navarre. À la fin de son séjour parisien, en 1444, il offrit son *Code* à la bibliothèque du collège. Il y présentait une simple description géographique de la Pologne, sa situation géographique par rapport à ses voisins, sa subdivision administrative et ecclésiastique ainsi que la composition de ses institutions d'État⁴. Ce fut probablement l'un des premiers documents géographiques sur la Pologne qui parut en France.

Les géographes français en Pologne

Au XVII^e siècle, la technologie et l'éducation militaire se développent en France. Il en résulte que de nombreux ingénieurs, diplômés de ces nouvelles écoles, entreprennent de travailler à l'étranger. Plusieurs d'entre eux vont en Pologne. Certains ont publié leurs impressions sur leurs voyages effectués dans ce pays « étrange ». Mentionnons ici Guillaume le Vasseur de Beauplan (vers 1600-1675), ingénieur militaire, cartographe, constructeur de fortifications comme, entre autres, la forteresse Kodak (Koudak) sur le Dniepr. Il fut invité par le roi Sigismond III Vasa, mais travailla principalement à l'époque de Ladislas IV en Pologne. Il fut l'un des premiers créateurs de cartes détaillées des terres du sud-est de la République des Deux-Nations. À la demande du roi Ladislas IV Vasa, il élaborera une carte pour des fins militaires. Ce fut le *Delineatio specialis et accurata Ukrainae* à l'échelle du 1/463 000, publié en 1650. C'est sur cette carte que les frontières sud-est de la République des Deux-Nations furent présentées correctement pour la première fois. Elle se place parmi les plus grandes réalisations de la cartographie polonaise. Elle fut la seule source cartographique valable jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Pour l'élaboration de la carte, l'auteur a utilisé les instruments les plus modernes de son époque, comme par exemple l'astrolabe, l'odomètre, l'horloge et la boussole. En 1648, il décida de rentrer en France et publia ensuite ses impressions sur

⁴ Jacek Wiesiołowski, « Sędziwoj z Czechła (1410-1476). Studia z dziejów kultury umysłowej Wielkopolski », *Studia Źródłoznawcze*, vol. 9, 2011, p. 88.

son séjour en Ukraine (1651), avec un certain nombre de cartes et ses propres dessins⁵.

Au XVII^e siècle vécut en Pologne Nicolas Sanson d'Abbeville (1600-1667), géographe et cartographe, auteur de la carte de la Pologne de 1655. Eugeniusz Romer utilisa cette carte lors de la conférence de Paix de Paris en 1919 dans la discussion sur la délimitation des frontières de l'État polonais⁶.

Marie-Louise de Gonzague de Nevers (1611-1667), épouse des rois polonais Ladislas IV et Jean II Casimir Vasa, joua un rôle d'ambassadrice de la science française à cette époque-là. Grâce au patronage de Jean II Casimir Vasa et de Marie-Louise de Gonzague, les informations sur les nouveautés du monde de la science arrivèrent rapidement en Pologne, par exemple celles concernant la lunette, le microscope, le baromètre ou le thermomètre. Ces instruments furent relativement souvent utilisés par les scientifiques polonais, y compris les géographes.

Durant la première moitié du XVIII^e siècle, les voyages de Français en Pologne furent encore peu nombreux⁷. La Pologne ne constituait pour les Français qu'une étape de voyage vers la Russie jusqu'au règne du roi Stanislas-Auguste Poniatowski (1764-1795), grand mécène de la science, de l'art et de la littérature qui les attira en plus grand nombre en Pologne.

Au début, ce furent des ingénieurs et des militaires français qui vinrent, mais il y avait aussi des représentants du monde de la science. L'un d'eux fut Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788), naturaliste et philosophe français. Dans les années 1774-1777, il publia l'ouvrage intitulé *Époques de la nature*⁸.

⁵ Andrzej Ciołkosz, Jerzy Ostrowski, « Historia kartografii », dans *Historia geografii polskiej*, op. cit., p. 262.

⁶ Eugeniusz Romer, *Pamiętnik paryski (1918-1919)*, Wrocław, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, 1989, p. 236.

⁷ Michel Marty, *Voyageurs français en Pologne durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Écriture, Lumières et altérité*, Paris, Honoré Champion, 2004 ; Michel Marty, « Voyageurs français en Pologne, de la seconde moitié du XVIII^e siècle à l'entre-deux-guerres », *Annales – Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris*, vol. 13, 2011, p. 49-78 ; Krzysztof Dunin-Wąsowicz, *Francuzi w Polsce. Podróże do kraju pod zaborami*, Varsovie, Lampa i Iskra Boża, 2000.

⁸ Piotr Daszkiewicz, Radosław Tarkowski, *Wpływ francuskiej myśli przyrodniczej na rozwój nauk o ziemi w Polsce i na Litwie od końca XVIII wieku po rok 1830*, Cracovie, Księgarnia Akademicka, 2012, p. 54-58 ; Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Les Époques de la nature*, vol. 1-2, Paris, L'Imprimerie Royale, 1774-1777.

La traduction de cet ouvrage fut réalisée par Stanisław Staszic⁹. Les biographes de Staszic soulignent que la lecture de ce livre et sa traduction en polonais l'ont inspiré à entreprendre des recherches dans le domaine de la géomorphologie¹⁰.

Cependant, ce sont les travaux de Jean-Étienne Guettard (1715-1786), naturaliste, minéralogiste et géologue (Fig. 2) qui sont les plus connus. Il séjourna en Pologne de 1760 à 1762. On lui attribue la paternité de l'une des premières descriptions géologiques de la Pologne, la première carte géologique de la Pologne, la description de la mine de sel de Wieliczka et la description de certaines eaux minérales issues des sous-sols polonais. À Varsovie, il mena des recherches météorologiques. Après son retour en France, il publia les résultats de ses recherches et ses impressions sur son séjour en Pologne dans plusieurs monographies¹¹. Nous devons également



Fig. 2. Jean-Etienne Guettard (1715-1786). Source : *ibid.*

⁹ Stanisław Wawrzyniec Staszic, *Epoki natury (przez pana Buffon wydane w języku francuzkim; przez X. Stasica wythumaczone na język polski z dodaniem myśli i niektórych uwag)*, Varsovie, Michał Gröll, 1786.

¹⁰ Maria Czepe, Zbigniew J. Wójcik, « Staszic Stanisław Wawrzyniec (1755-1826) » dans *Polski Słownik Biograficzny*, Polska Akademia Nauk, vol. 42, 2003/2004, p. 540-551.

¹¹ Surtout dans les périodiques – voir : Piotr Daszkiewicz, Radosław Tarkowski, *Pobył i badania przyrodnicze Jeana-Etienne'a Guettarda w Rzeczypospolitej (1760-1762)*, Cracovie, Wyd. Nauk. UP, 2009 ; Radosław Tarkowski, « Nowe materiały dotyczące podróży przyrodnika francuskiego J.-E. Guettarda do Polski (1760-1762) », *Przegląd Geologiczny*, vol. 53, n° 1, 2005, p. 42-46.

évoquer Pierre Ricaud de Tirregaille (vers 1725-après 1772), architecte et arpenteur, officier de l'armée royale. Il s'installa en Pologne entre les années 1752 et 1763. En 1762, il réalisa un grand plan de Varsovie – *Plan de la ville de Varsovie dédié à S. M. Auguste III Roi de Pologne* (1/1000, réduit pour la publication au 1/6690), décoré avec des images de nombreux palais¹². L'original a malheureusement disparu ; il n'en reste que des reproductions. Jean-Baptiste Dubois de Jancigny (1753-1808) fut le premier à tenter d'aborder l'histoire de la géographie polonaise. Il fut professeur à l'École des Chevaliers de Varsovie et auteur d'un ouvrage, publié à Berlin, intitulé *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne. Réflexions générales sur les progrès des sciences et des arts. Histoire naturelle et Géographie*¹³. Il vécut en Pologne dans les années 1775-1799¹⁴. Un Français ayant vécu en Pologne se mit au service des Autrichiens. Il s'agit de Balthasar de la Motte Hacquet (1739-1815), chercheur renommé qui étudia les Carpates, et en particulier les Tatras (Fig. 3). Il analysa pour la première fois les sources minérales les plus connues des Carpates¹⁵.

Les géographes polonais en France

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, les Polonais ne voyageaient pas souvent en France¹⁶. Nous pouvons cependant évoquer, par exemple, Maurycy Beniowski (1746-1786) qui participa à la confédération de Bar (1768-1772) (Fig. 4). Il fut emprisonné en 1771 par les Russes, et s'enfuit de son exil au Kamtchatka qu'il explora partiellement et décrivit. Il arriva en France en 1772 par le Japon, la Chine, l'île Maurice et Madagascar. Au nom des autorités françaises, il fut envoyé en 1773 à Madagascar en tant que gestionnaire de l'île. Il y passa trois ans et pénétra l'intérieur de l'île. Les tribus malgaches le nommèrent roi.

¹² Jerzy Kowalczyk, « Pierre Ricaud de Tirregaille (1725-1772) » dans *Polski Słownik Biograficzny*, op. cit., vol. 31, 1988, p. 270-272.

¹³ Jean-Baptiste Dubois de Jancigny, *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne. Réflexions générales sur les progrès des sciences et des arts. Histoire naturelle et Géographie*, Berlin, Decker, 1778.

¹⁴ Piotr Daszkiewicz, Radosław Tarkowski, *Wpływ francuskiej myśli...*, op. cit., p. 129-130.

¹⁵ *Ibid.*, p. 110-112.

¹⁶ Małgorzata Kamecka, „Do cudzych krajów”. *Edukacyjne podróże szlachty polskiej do Francji w epoce saskiej*, Białystok, Wyd. Uniwersytetu w Białymstoku, 2012 ; Lydia Scher-Zembitska, *Les Polonais en France au XIX^e siècle*, Paris, La Documentation française, 2009 ; Izabella Zatorska, Małgorzata Kamecka, *Les Polonais en France 1696-1795 : biobibliographie provisoire*, Łask, Oficyna Wydawnicza Leksem, 2010.

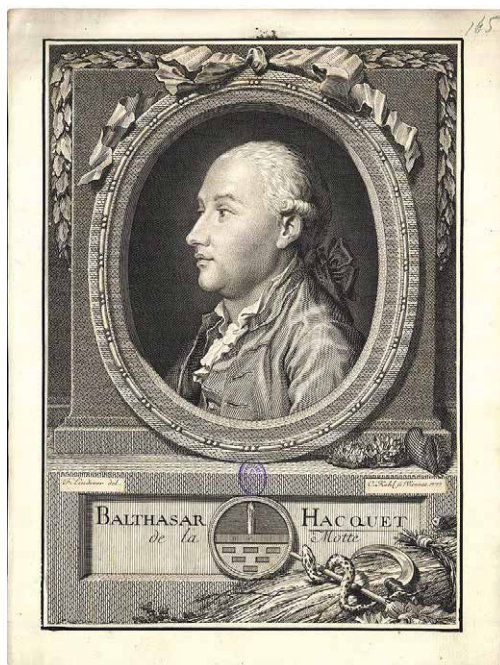


Fig. 3. Balthasar Hacquet de la Motte (1739-1815). Source : *ibid.*



Fig. 4. Maurycy Beniowski (1746-1786). Source : *ibid.*

Cela donna à Beniowski l'idée de créer un État indépendant sur l'île dont il serait chef. Les Français l'ont rapidement obligé à démissionner. Beniowski retourna à Madagascar par ses propres moyens en 1785 et mourut en 1786 pendant des combats menés avec la compagnie disciplinaire française. Il laissa des mémoires qui parurent à Londres en 1790 et en Pologne en 1797. En dehors de sa grande valeur littéraire, cette œuvre contenait la première description complète à caractère géographique sur Madagascar¹⁷.

À l'époque de Napoléon I^{er}, les Polonais voyagèrent d'avantage en France. Józef Sułkowski, (1773-1798), adjudant de l'Empereur, auteur d'une description géographique de l'Égypte, a découvert de nombreux sites archéologiques. Son nom fut inscrit sur l'Arc de triomphe à Paris¹⁸.

La situation changea radicalement durant la première moitié du XIX^e siècle, principalement en raison de la Grande Émigration, mouvement de la population polonaise ayant un caractère patriotique et politique, qui se constitua après l'effondrement de l'Insurrection de Novembre en 1831. Ce fut l'un des plus grands mouvements migratoires en Europe à cette époque-là. La majorité des Polonais se dirigèrent vers la France, surtout à Paris. Par conséquent, des publications consacrées à la Pologne commencèrent à y paraître. L'énorme mérite de la Grande Émigration fut la fondation de la librairie (en 1835) et de l'imprimerie polonaises. Puis, on put observer deux autres vagues d'émigration : celle qui eut lieu après les événements de 1849 et celle d'après l'Insurrection de Janvier en 1863. Au total, le nombre d'émigrés polonais en France au XIX^e siècle fut estimé à 5 ou 6 mille personnes. Ils furent soutenus par le Comité central franco-polonais, mais leurs conditions de vie furent difficiles. Beaucoup de personnes se déplacèrent de Paris vers la province. Les autorités françaises ont même payé le voyage de quatre-vingt émigrés polonais en Amérique du Nord¹⁹. Pour un grand nombre d'émigrés, l'activité de conférencier représentait une source très importante de revenus. Ces conférences, ayant un lien avec le monde de la science et de la culture française, organisées par les associa-

¹⁷ Wacław Ślabczyński, Tadeusz Ślabczyński, *Słownik podróżników polskich*, Warszawa, Wiedza Powszechna, 1992, p. 29-31.

¹⁸ *Ibid.*, p. 298-299.

¹⁹ Danuta Rederowa, *Polski emigracyjny ośrodek naukowy we Francji w latach 1831-1872*, Wrocław, Zakład Narod. im. Ossolińskich, Wyd. PAN. Zakład Historii Nauki i Techniki PAN, 1972, p. 63-64.

tions polonaises dans différentes villes, eurent lieu dans les années 1849-1865 avec parfois la participation d'un millier d'auditeurs²⁰. Pourtant, les autorités françaises n'acceptèrent pas toutes les demandes concernant les conférences. Par exemple, en 1865, le général Ludwik Mierosławski n'obtint pas l'autorisation pour un cycle de conférences portant sur l'histoire et la géographie. Des conférences de géographie, organisées à Dijon, eurent un grand succès²¹. La Société historique et littéraire de Paris (nommée Société littéraire de Paris jusqu'en 1854) joua un rôle très important dans les années 1832-1893. Le Département des sciences et des lettres (créé en 1833), le Département d'histoire (1836) et le Département de statistique (1842) furent les principales structures de la Société. En 1838, la Société créa la Bibliothèque polonaise de Paris qui est toujours en activité aujourd'hui. Ludwik Plater et Ignacy Domeyko travaillèrent au Département de statistique et Julian Ursyn Niemcewicz au Département d'histoire. Dans le programme du Département de statistique, on menait des travaux géographiques et statistiques. Parmi les projets, on trouve la publication de la *Description de la Pologne ancienne* [*Opis starożytnej Polski*] de Tomasz Świącki²². Il s'agissait de présenter l'état géographique, historique et statistique de la Pologne ancienne selon les frontières de 1772. La description du pays devait prendre en considération la géographie physique et la géographie politique²³. En outre, on envisageait de publier les cartes hydrostatiques et géologiques de la Pologne.

Dans les années 1833-1838, fut publié le dictionnaire géographique d'Andrzej (Jędrzej) Słowaczyński (1807-1847), intitulé *Polska w kształcie Dykcjonarza historyczno-statystyczno-geograficznego* [*La Pologne comme un dictionnaire historique-statistique-géographique*]²⁴. Le même auteur publia aussi les *Cinq statistiques générales de la Pologne...*²⁵. En 1850, fut publiée la *Carte physique*,

²⁰ *Ibid.*, p. 65-66.

²¹ *Ibid.*, p. 90.

²² Tomasz Świącki, *Opis starożytnej Polski*, vol. 1-2, Varsovie, Nakładem i Drukiem Zawadzkiego i Węckiego, Jego Królewskiej Mości Nadwornych Drukarzy i Księgarzy, 1816.

²³ Danuta Rederowa, *Polski...*, *op. cit.*, p. 166.

²⁴ Andrzej (Jędrzej) Słowaczyński, *Polska w kształcie Dykcjonarza historyczno-statystyczno-geograficznego*, Paris, Librairie Polonaise, 1838.

²⁵ Andrzej (Jędrzej) Słowaczyński, *Cinq statistiques générales de la Pologne. Statistique du royaume de Pologne, de la Pologne prussienne, de la Pologne russe, de la ville libre de Cracovie et son territoire, du royaume de Galicie*, Paris, Librairie Polonaise, 1839.

hydrographique et routière de la Pologne... d'Adolf H. Dufour et de Feliks Wrotnowski, comprenant douze cartes de la Pologne d'avant les partages²⁶. Il s'agit du premier atlas global et thématique des terres polonaises. On y utilisa, partiellement, les cartes réalisées par Ignacy Domeyko. L'œuvre de Ludwik Plater, *Opisanie jeograficzno-historyczno-statystyczne województwa poznańskiego* [*Description géographique, historique et statistique de la province de Poznań*] tenait compte de la littérature polonaise et étrangère sur le sujet²⁶. Plater prévoyait de nombreuses études similaires. Malheureusement, une mort subite (1846) mit fin à ses activités.

En 1826 vint à Paris Leonard Chodźko (1800-1871), historien, cartographe et géographe (Fig. 5). En marge de son engagement politique pour la cause polonaise, il publia de nombreux ouvrages historiques, géographiques et statistiques, surtout en français. Il prit les mesures cartographiques de dizaines de cartes historiques et géographiques. Il publia, entre autres, le *Tableau de la Pologne ancienne et moderne...*²⁷.

Wojciech Chrzanowski (1793-1861), général et cartographe polonais, conduisit en 1859 l'achèvement et la publication à Paris de *La carte de la Pologne ancienne avec les zones frontalières des pays voisins* (48 pages) à l'échelle du 1/300 000. Ce fut la première carte des terres polonaises à cette échelle. Elle fut conçue par d'anciens officiers polonais d'intendance en 1833, mais fut exécutée ultérieurement dans les années 1843-1848 et 1857-1859 sous la direction de Chrzanowski. Elle est considérée comme l'une des grandes réussites de la cartographie polonaise²⁸ (Fig. 6).

En 1842 et dans les années suivantes, Eugeniusz Rembeliński réalisa et lithographia à Paris de nombreux tableaux d'une magnifique collection de reproductions de cartes anciennes, intitulée *Monuments de la géographie*, publiée par Edme François Jomard²⁹.

Au-delà des études générales sur la Pologne et sa cartographie, les Polonais connurent d'autres succès dans le champ de

²⁶ Auguste-Henri Dufour, Feliks Wrotnowski, *Carte physique, hydrographique et routière de la Pologne dans ses anciennes limites et avec ses partages successifs*, Paris, Dufour, 1850.

²⁷ Ludwik August Plater, *Opisanie jeograficzno-historyczno-statystyczne województwa poznańskiego*, Paris, [Éd.] rue de l'Echaudé, 1841.

²⁸ Danuta Reederowa, *Polski...*, *op. cit.*, p. 169-170 ; Wacław Ślabczyński, Tadeusz Ślabczyński, *Słownik...*, *op. cit.*, p. 62.

²⁹ Edme François Jomard, *Les Monuments de la géographie ou recueil d'anciennes cartes*, Paris, Duprat, [s. d.]



Fig. 5. Leonard Chodźko (1800-1871). Source : *ibid.*



Fig. 6. Wojciech Chrzanowski (1793-1861). Source : *ibid.*

la géographie. C'est le cas d'Edmund Chojecki (1822-1899) qui participa, en 1856, à l'expédition scientifique française à bord du navire « Reine Hortense » qui parcourut l'Atlantique nord le long des côtes de l'île Jan Mayen, du Groenland, et de l'Islande. Il publia une description de cette expédition à deux reprises (1857, 1862) sous le pseudonyme de Charles Edmond³⁰. Feliks Szymański (1831-1892), maître du service topographique de l'armée française était d'origine polonaise. Dans les années 1862-1863, il participa à la mission de photographie topographique menée par le corps militaire français dans le Haut-Soudan.

Après l'échec de l'Insurrection de Novembre de 1830, Joachim Lelewel (1786-1861) resta à Paris pendant un certain temps. Il fut un éminent géographe, cartographe, historien et également militant politique. Il consacra surtout son séjour dans la capitale française à la politique. Craignant une réaction négative de la Russie, les autorités françaises l'ont d'abord expulsé de la capitale pour lui ordonner ensuite de quitter le pays (1833).

Impact français sur le développement des magazines polonais et des dictionnaires géographiques

Les réalisations de la géographie française dans le domaine des périodiques et du lexique furent souvent utilisées en Pologne. Les premiers magazines géographiques parurent en Pologne à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Le contenu de ces revues fut essentiellement traduit depuis des publications françaises. Une telle situation s'est maintenue jusqu'aux années 1870³¹.

Les dictionnaires géographiques constituèrent un cas similaire. En 1766, dans une imprimerie basilienne de Vilnius, fut publié le *Lexykon Geograficzny dla gruntownego pojęcia Gazet i Historii z różnych Autorów zebrany...* [*Glossaire géographique pour une connaissance approfondie des journaux et de l'histoire de différents auteurs recueilli...*], dédié à Isabelle Czartoryski³². Avant 1765, son

³⁰ Waclaw Słabczyński, Tadeusz Słabczyński, *Słownik ...*, op. cit., p. 59-60.

³¹ Andrzej Zieliński, « Pierwsze polskie czasopisma geograficzno-podróżnicze », *Rocznik Historii Czasopiśmiennictwa Polskiego*, vol. 8, n° 2, 1969, p. 161-172.

³² Hilaryon Karpiński, *Lexykon Geograficzny dla gruntownego pojęcia Gazet i Historii z różnych Autorów zebrany, przetłumaczony i napisany przez... Po śmierci jego z przydatkiem odmian które zaszły z wykładem na początku terminów Geograficznych i słownikiem nazwisk łacińskich na końcu położonym do druku podany*, Vilnius, W Drukarni XX. Bazylianów, 1766.

auteur, Hilarion Karpiński (?-1765 ?), fut un religieux appartenant à l'Église grecque-catholique melkite. Le *Glossaire* fut publié après la mort de Karpiński par son frère Nikodem, président la province lituanienne des basiliens à l'époque. C'est le premier dictionnaire géographique polonais qui contient, entre autres, des informations sur les objets physiographiques, le peuplement, l'histoire et, dans de nombreux cas, il comprend des coordonnées géographiques précises. Il traite, en premier lieu, des terres polonaises mais présente aussi largement les pays européens et ceux d'autres continents. Le *Glossaire* joua un rôle important dans la divulgation de la connaissance géographique en Pologne à l'époque de la Commission de l'Éducation nationale (fin 1773-1794), premier ministère de l'éducation en Europe. Puis, pendant les deux siècles suivants, il tomba dans l'oubli. C'est le dictionnaire géographique de Laurence Echard qui fut probablement le prototype de ce *Glossaire*. Il s'agit plus exactement de son édition française préparée par Jean-Baptiste Ladvocat : *Dictionnaire géographique portatif...*, qui connut de nombreuses rééditions jusqu'au milieu du XIX^e siècle³³.

Plusieurs années après le *Glossaire* de Karpiński, un *Dictionnaire géographique* (1782-1783) en trois volumes fut publié à Varsovie. Il s'agit d'une traduction de la huitième édition du *Dictionnaire géographique portatif* préparée par Jean-Baptiste Ladvocat, dont l'auteur est Laurence Echard. Le texte fut traduit par Franciszek Siarczyński, qui compléta le livre par des informations sur les villes et les provinces polonaises³⁴.

Au XIX^e siècle, plusieurs dictionnaires géographiques furent conçus de cette manière. Tous ces dictionnaires s'appuyèrent sur la publication de Jean-Baptiste Ladvocat, éditée plusieurs fois et adaptée aux besoins des lecteurs polonais.

³³ Laurence Echard, *Dictionnaire géographique portatif, ou Description de tous les royaumes, provinces, villes patriarcales, évêchés, duchés, comtés [...] de quatre parties du monde. Traduit de l'anglois sur la treizième édition de Laurent Echard ; avec des additions et des corrections considérables par Monsieur Vosgien [Jean Baptiste Ladvocat]*, Paris, chez Didot [...], 1747.

³⁴ Laurence Echard, *Dykcyonarzyk geograficzny czyli opisanie królestw, prowincji, miast, biskupstw, księstw, hrabstw, margrabstw, portów, fortec y innych miejsc znaczniejszych w czterech częściach świata [...]*, trad. F. Siarczyński, vol. 1-3, Varsovie, Dufour, 1782 (vol. 1-2), 1783 (vol. 3). Voir aussi : *Historia geografii...*, op. cit., p. 41-42 ; Wanda Decyk-Zięba, „*Lexykon geograficzny*” bazylianina Hipariona Karpińskiego: *studium historycznojęzykowe*, Varsovie, Wydział Polonistyki Uniwersytetu Warszawskiego, 2009 ; Agnieszka Kawalec, *Książdz Franciszek Siarczyński. Życie i działalność*, Wrocław, Ossolineum, 2007.

Conférence de Paix de Paris (1919-1920)

Les relations entre les géographes polonais et français pendant la conférence de Paix de Paris ne furent pas souvent mentionnées dans l'histoire de la géographie polonaise. En janvier 1919, Eugeniusz Romer (1871-1954) vint à Paris en tant qu'expert du Comité national polonais pour les frontières (Fig. 7). Il était responsable de

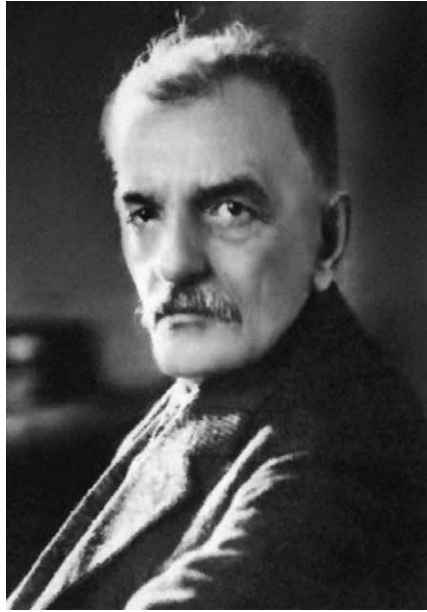


Fig. 7. Eugeniusz Romer (1871-1954). Source : *ibid.*

l'aspect géographique des négociations³⁵. Sa nomination fut le résultat d'une bonne évaluation de son *Atlas géographique et statistique de la Pologne*, publié à Vienne en 1916³⁶. Romer y présentait les phénomènes géographiques dans l'espace qui englobait les frontières polonaises de 1772, y compris la Silésie et la Poméranie centrale. *L'Atlas* suscita une forte opposition, en particulier des Allemands et des Russes. La plupart des exemplaires furent confisqués et les autorités autrichiennes interdirent de le diffuser en de-

³⁵ Eugeniusz Romer, *Pamiętnik paryski...*, *op. cit.*, p. 1-456.

³⁶ Eugeniusz Romer, *Geograficzno-statystyczny Atlas Polski*, Varsovie-Cracovie, Gebethner et Wolff, Zakład Kartograficzny Freytaga i Berndta, 1916. Voir aussi : Antoni Jackowski, *Kalendarium dziejów geografii polskiej (wybór). History of Geography in Poland (selected items)*, Cracovie, Uniwersytet Jagielloński w Krakowie, Instytut Geografii i Gospodarki Przestrzennej, 2014, p. 55-56 et 211.

hors de la Galice. L'Allemagne prit les mesures nécessaires pour arrêter Romer. En s'appuyant sur l'avis d'Albrecht Penck, on accusa Romer de trahison d'État, ce qui lui faisait encourir la peine de mort. Malgré ces difficultés, trois exemplaires de *L'Atlas* furent envoyés à l'ouest, dont un aux États-Unis (fin 1918). Les autorités américaines ordonnèrent de le réimprimer et il fut inclus dans leurs documents officiels pour la conférence de Paix de Paris. Grâce aux efforts des Américains, *L'Atlas* fit partie des matériaux de base de la conférence concernant la Pologne.

Romer fut chargé d'organiser et de diriger le Bureau géographique où l'on devait préparer les documents cartographiques pour la délégation polonaise. Romer y a travaillé avec Jan Czekanowski (1882-1965), professeur de l'université de Lviv, anthropologue et ethnologue, expert géographique et ethnographique, Antoni Sujkowski (1867-1941), professeur de l'École d'économie de Varsovie et Teofil Szumański (1875-1944), professeur de cartographie à l'université de Lviv. Henryk Arctowski (1871-1958), membre de la délégation américaine à Paris, collaborait aussi avec le Bureau géographique. En 1919, Romer organisa une exposition intitulée : *Les frontières de la Pologne*³⁷. Ce fut l'une de ses premières activités à Paris.

À Paris, Romer rencontra de nombreux amis géographes venus de différents pays du monde. Dans la plupart des cas, il fit leur connaissance pendant les congrès géographiques d'avant-guerre. Ils étaient venus à Paris en tant qu'experts géographiques de leurs gouvernements respectifs, tout comme lui. Des liens particuliers l'unirent avec un géographe français exceptionnel, Emmanuel de Martonne (1873-1955) (Fig. 8). Les deux hommes se rencontrèrent au début du XX^e siècle. Au cours de la conférence de Paix, de Martonne dirigeait le secrétariat du Comité d'Études pour la conférence de Paix, une unité de recherche créée en février 1917 auprès du ministère français des Affaires étrangères. Il fut également conférencier géographique au ministère des Affaires militaires. Le premier vice-président de ce Comité fut un géographe, Paul Vidal de la Blache. Après sa mort en 1918, cette fonction fut reprise par le diplomate Charles Benoit. La tâche principale de cette institution fut de préparer des rapports scientifiques sur les futures

³⁷ Antoni Jackowski, *Kalendarium...*, op. cit., p. 61 et 216.

frontières de l'Europe. D'autres géographes français y travaillèrent aussi : Lucien Gallois, Albert Demangeon, Albert Maurice Fallex, Augustine Benard, Jean Brunhes, Georges Chabot (en tant qu'assistant de de Martonne). On a conservé de nombreux documents d'archives relatifs aux travaux de ce Comité, dont le quatrième volume d'archives fut intitulé : *Pologne et Russie*. L'amitié entre certains géographes français et polonais survécut pendant des années.



Fig. 8. Emmanuel de Martonne (1873-1955). Source : *ibid.*

Il y eut des mois où Romer voyait de Martonne presque tous les jours. Lors de la conférence de Paix de Paris, le géographe français participa aux travaux de quatre commissions, y compris celle qui s'occupait de la Pologne. En marge des réunions officielles, de Martonne invitait Romer chez lui pour lui faire goûter la gastronomie française. Tous les deux aimaient passer du temps au club *Le Tour du monde* à Boulogne-sur-Seine (aujourd'hui Boulogne-Billancourt, à côté du bois de Boulogne), où Henryk Arctowski les rejoignait volontiers³⁸. Il est fort probable que de Martonne avertissait Romer des obstacles qui pouvaient surgir au cours des négociations. Romer se rendait souvent au Service

³⁸ Eugeniusz Romer, *Pamiętnik paryski...*, *op. cit.*, p. 121.

géographique du Ministère français des Affaires étrangères. Avec le chef du Service, L. Debuissou, il parcourut la Suisse en 1908. Pendant son temps libre, Romer participait également aux séminaires de de Martonne organisés à la Sorbonne.

De Martonne se lia également d'amitié avec Ludomir Sawicki (1884-1928) de l'Université Jagellonne (Fig. 9). C'est grâce à cette



Fig. 9. Ludomir Sawicki (1884-1928). Source : *ibid.*

amitié qu'il put bien connaître les Carpates. Ils se rencontrèrent lors de recherches sur le karst menées par Sawicki de 1908 à 1909 dans les Alpes françaises. C'est probablement en suivant les conseils de de Martonne que Sawicki choisit Renault comme constructeur de sa voiture d'expédition « Orbis », dans laquelle il entreprit plusieurs voyages de terrain. Dans les années 1937-1940, Zofia Hołub-Pacewiczowa, étudiante de Sawicki, fut assistante de de Martonne. De Martonne rencontra également Stanisław Pawłowski (1882-1940) qui traduisit son livre (*Traité de géographie physique*) et le publia en Pologne en 1927³⁹. De Martonne commença à publier ses travaux dans les revues géographiques polonaises, principalement dans le Bulletin de Service Géographique et la Revue Géographique. Quand, en 1932, la Bibliothèque polonaise de Paris organisa un

³⁹ Emmanuel de Martonne, *Zarys geografii fizycznej*, trad. S. Pawłowski, Lviv-Varsovie, Książnica-Atlas, 1927.

colloque sur la problématique de la Pologne contemporaine, de Martonne y donna une conférence sur la Silésie polonaise⁴⁰.

Georges Chabot (1890-1975) travailla dans sa jeunesse comme assistant de de Martonne au Comité d'Études pour la conférence de Paix de Paris. Plus tard, il devint un géographe éminent et un grand ami de la Pologne. À cette époque-là, il connaissait bien les problématiques polonaises. Il fit plusieurs études et expertises favorables pour les Polonais, en particulier celles qui concernaient le passé de Gdańsk et de la Poméranie (voir *La question de Dantzig*, 1919). Cet ouvrage sert encore aujourd'hui aux spécialistes de l'histoire de la géographie, ainsi qu'aux historiens. Chabot fit la connaissance de Romer et les deux hommes devinrent amis. En 1934, il participa au congrès de l'UGI (Union géographique internationale) à Varsovie. À partir de cette époque-là, il entretint des relations cordiales avec les géographes polonais. Il publia un certain nombre de compte-rendus de travaux polonais dans des revues géographiques françaises. Après la guerre, il publia des articles dans des revues polonaises, telles que *La Revue Géographique*, *Géographie de l'école* et *Geographia Polonica*. En 1971, le livre de Chabot et de Jacqueline Beaujeu-Garnier, intitulé *Traité de géographie urbaine*, fut publié à Varsovie⁴¹. De plus, Chabot fut l'un des initiateurs et principaux organisateurs des séminaires géographiques polono-français organisés après la guerre. En 1962, la Société Polonaise de Géographie le nomma membre honoraire⁴².

Au cours de son séjour à Paris, Romer organisa des réunions avec d'autres géographes français : Emmanuel Jacquin de Margerie (géomorphologue, 1862-1953) et Joseph Vallot (1854-1925). En outre, il se rendit dans le Massif central, où il rencontra Émile Mathias (1861-1942), fondateur du réseau de météorologie et de climatologie d'Auvergne⁴³.

L'activité de Romer pendant la conférence de paix de Paris, ainsi que son *Atlas*, eurent une influence significative sur la délimitation

⁴⁰ Casimir Smorzowski, Emmanuel de Martonne, *La Silésie polonaise. Conférences faites à la Bibliothèque polonaise de Paris*, Paris, Gebethner et Wolff, 1932.

⁴¹ Georges Chabot, Jacqueline Beaujeu-Garnier, *Zarys geografii miast*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Ekonomiczne, 1971.

⁴² Stanisław Berezowski, « Georges Chabot (1890-1975) », *Czasopismo Geograficzne*, vol. 47, n° 2, 1976, p. 209-212.

⁴³ Eugeniusz Romer, *Pamiętnik paryski...*, *op. cit.*, p. 413.

des frontières de l'État polonais. En tant que membre de la délégation polonaise, il fut expert scientifique dans le domaine du territoire et de la population. Sa collection de cartes préparées à Paris pour la délégation polonaise fut publiée en 1921 sous le titre d'*Atlas des problèmes territoriaux de la Pologne*⁴⁴. Il convient également de mentionner que Romer fut un expert des frontières dans la délégation polonaise de la conférence de Paix de Riga (1921).

Les relations franco-polonaises au sein de l'Union géographique Internationale

En 1931 eut lieu, à Paris, le XIII^e congrès de l'Union géographique internationale, au cours duquel Eugeniusz Romer, chef de la délégation polonaise, fut élu vice-président de l'Union. Le groupe polonais se composait d'une trentaine de personnes. Parmi les délégués officiels polonais, il y avait, par ailleurs, à part Romer, d'autres professeurs : Jerzy Smoleński (Cracovie), Stanisław Lencewicz (Varsovie), Stanisław Pawłowski (Poznań) et Mieczysław Limanowski (Vilnius). La Société Polonaise de Géographie était représentée par le professeur Jerzy Loth. Le congrès avait également une grande importance pour la Pologne pour une autre raison. C'est à Paris que l'on confia l'organisation du XIV^e Congrès de 1934 à la ville de Varsovie. Pendant le congrès de Paris, les géographes polonais soutinrent, ensemble avec leurs collègues français, la candidature du professeur Emmanuel de Martonne pour le poste de Secrétaire général de l'Union.

À l'occasion du congrès, Eugeniusz Romer, ainsi que Józef Wąsowicz, organisèrent à la Bibliothèque polonaise de Paris, située sur le quai d'Orléans, une exposition présentant le développement de la cartographie polonaise à partir du XVI^e siècle. De nombreux invités vinrent à l'inauguration de cette exposition, par exemple tous les membres du comité du directeur du congrès. Le gouvernement polonais fut représenté par l'ambassadeur de la République polonaise à Paris, Alfred Chłapowski.

Le XIV^e congrès de l'UGI eut lieu du 22 au 31 août 1934 à Varsovie. Eugeniusz Romer fut le président du Comité d'organisation du congrès. La délégation des géographes français comptait 87 personnes. Ce fut la délégation la plus nombreuse parmi les délégations

⁴⁴ Eugeniusz Romer, *Polski Atlas Kongresowy [Atlas des problèmes territoriaux de la Pologne]*, Lviv-Varsovie, Nakład Książnicy Polskiej Towarzystwa Nauczycieli Szkół Wyższych, 1921.

étrangères. Elle était présidée par Emmanuel de Martonne. Son allocution de bienvenue fut accueillie avec une sympathie particulière. Il dit : « La géographie polonaise existait, même quand la Pologne n'existait pas ». De Martonne considérait Ludomir Sawicki et Eugeniusz Romer comme les géographes polonais les plus remarquables. Faisant référence à leurs ouvrages, il souligna que :

[...] depuis 15 ans, les réalisations de la Pologne indépendante dans le domaine de la géographie sont imposantes. On les a déjà vues lors de la convention des géographes slaves en 1927, qui était comme la préparation du congrès actuel. Un coup d'œil à la Pologne montre qu'elle est un organisme géographique particulièrement remarquable. En Europe actuelle, comme il y a des siècles, la Pologne se trouve au croisement de diverses forces économiques et sociales pénétrant des deux côtés, or nous ne pouvons l'attribuer ni à l'Europe de l'Ouest ni à l'Europe de l'Est. Du point de vue de la géographie physique, elle représente de grands contrastes.

Voici une haute montagne, à proximité de grandes plaines à l'horizon illimité. En outre, quant à la vie humaine, s'opposent les zones brillamment développées et densément peuplées de l'occident, à celles des vastes marais sauvages de Polésie. Et voici la Silésie industrielle et animée d'un côté et, de l'autre, l'économie primitive des terres frontalières du nord-est. De pareils contrastes ont incité les étrangers, mais ils ont naturellement dû stimuler les géographes polonais.

Ainsi, un matériel de recherche si riche a créé des employés excellents qui l'explorent. Je salue cordialement les architectes du bâtiment de géographie polonaise, en la personne du professeur Romer, et je lui présente mes meilleurs vœux au nom de mes collègues de toutes les universités françaises⁴⁵.

Au cours du XV^e congrès de l'Union géographique internationale d'Amsterdam en 1938, Eugeniusz Romer fut un candidat certain à la présidence. Pourtant, il la refusa catégoriquement, principalement en raison de son état de santé⁴⁶. Vraisemblablement, c'est Romer qui proposa la candidature de son ami de Martonne pour la présidence de l'UGI et qui, en effet, gagna les élections.

⁴⁵ *Ilustrowany Kurier Codzienny*, le 25 août 1934, n° 235, p. 13.

⁴⁶ Eugeniusz Romer, *Pamiętniki. Problemy sumienia i wiary*, Cracovie, Znak, 1988, p. 243.

De Martonne proposa la candidature du professeur Stanisław Pawłowski pour l'une des vice-présidences. Le déclenchement de la guerre prolongea la présidence de de Martonne jusqu'à 1949 (jusqu'au congrès de l'UGI de Lisbonne). Quand, après la guerre, de Martonne apprit la mort de Pawłowski, fusillé par les Allemands en 1940, il ordonna à Romer, sans respecter les exigences formelles et en prenant un risque, de remplir cette fonction. Il souligna alors que cette fonction était destinée à la géographie polonaise. Romer n'exerça sa fonction que formellement. Les autorités communistes ne lui permirent pas de voyager à l'étranger. Après la guerre, les deux géographes ne se virent plus.

Les Sociétés géographiques en France et en Pologne

La Société de Géographie française fut créée le 15 décembre 1821, presque cent ans plus tôt que son homologue polonais. Or, on put y trouver des traces polonaises. En 1863, le comte Alexandre Florian Joseph Colona Walewski (1810-1868), fils de Napoléon I^{er} et de Marie Walewska, né à Walewice dans le duché de Varsovie, fut président de la Société (Fig. 10).



Fig. 10. Le comte Alexandre Florian Joseph Colona Walewski (1810-1868), président de la Société géographique en France en 1863. Source : *ibid.*

Le développement de la géographie polonaise fut influencé par les conditions politiques. Les lois restrictives des occupants empêchèrent la formation d'organisations scientifiques polonaises. Il fallut attendre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, quand les autorités autrichiennes et russes assouplirent respectivement leurs politiques. La Société Polonaise de Géographie fut ainsi fondée le 27 janvier 1918. Dès le début, elle participa activement à la création d'un État polonais indépendant et au renouvellement social et politique.

En 1921, la Société de Géographie française fêta son centième anniversaire. À cette occasion, le deuxième volume de la *Revue géographique* (1920-1921), magazine de la Société Polonaise de Géographie, fut dédié aux géographes français. Dans la dédicace, nous lisons : « Dédié à la Société de Géographie de Paris en commémoration de son centenaire par la Société Polonaise de Géographie ». Il s'agissait là d'un témoignage fraternel des géographes polonais envers leurs amis et collègues français. L'édition fut très modeste car la Pologne était alors en guerre contre la Russie soviétique.

Conclusion

Les premières traces écrites de relations entre Pologne et France en matière de géographie datent du XV^e siècle. Vers la fin de ce siècle, l'Académie de Cracovie constituait un important centre européen de géographie. Les jeunes de toute l'Europe y venaient, les Français sans doute également. Il n'y avait pas de difficultés linguistiques car les conférences et les manuels scolaires étaient rédigés en latin, langue connue par les élites. Puis, pendant des siècles, les géographes se rencontrèrent à Paris ou à Cracovie pour échanger les résultats de leurs recherches. Au XVII^e siècle, les explorateurs et cartographes français furent présents en Pologne ; la plupart d'entre eux furent invités par la cour royale ou aristocratique. Ces échanges s'intensifièrent au cours du siècle suivant. Comme preuve de cette coopération, nous disposons de belles descriptions cartographiques et de relations intéressantes de voyages en Pologne⁴⁷. Grâce à ces voyages, des publications et des dictionnaires géographiques arrivèrent en Pologne. Ils furent vite traduits et adaptés

⁴⁷ Zbigniew Dyrdoń, « Collection cartographique de la Bibliothèque Polonaise de Paris », *Mémoire et Identité. Bulletin de la Société historique et littéraire polonaise*, n° 25, 2014, p. 13-15.

aux conditions polonaises et furent à l'origine de nos manuels de géographie et des publications encyclopédiques. À partir des années 1830, beaucoup de Polonais vinrent en France (notamment pendant la Grande Émigration après la chute de l'Insurrection de Novembre de 1831). L'émigration politique fut principalement formée de représentants de l'intelligentsia, y compris de scientifiques, de géographes et de cartographes. Il n'y avait pas de barrières linguistiques, car le français était alors la langue des élites polonaises et symbolisait « les bonnes manières ». Les Polonais publièrent en France des ouvrages importants, qui s'inscrivirent dans l'histoire de la géographie et de la cartographie polonaises. De nombreux géographes polonais, devenus plus tard très connus, vinrent en France pour y étudier et faire des stages ; ils y obtinrent aussi des diplômes de doctorat.

La conférence de Paix de Paris (1919-1920) constitua une période très importante pour le renforcement de la coopération des géographes polonais et français. C'est à ce moment-là que naquit l'amitié et la coopération entre des géographes éminents tels qu'Emmanuel de Martonne, Georges Chabot, Eugeniusz Romer et Henryk Arctowski.

Au début du XX^e siècle, Emmanuel de Martonne devint l'ami de Ludomir Sawicki, grand spécialiste des Carpates. Après la Seconde Guerre mondiale, Georges Chabot devint l'ami de Stanisław Berezowski, Stanisław Jerzy Leszczycki et Jerzy Kostrowicki. Bernard Barbier, Jacqueline Beaujeu-Garnier, Jean Billet, Michel Bonneau, Georges Chabot, Albert Demangeon, Jean Dresch, André Fel, Emmanuel de Martonne, Jean Miège, Christian Mignon, Maurice Pard, Maximilien Sorre, Paul Vidal de la Blache, Christian Velasquez, Gabriel Wackermann et bien d'autres, furent de grands amis de la géographie polonaise.

Tous ces faits témoignent que, grâce à la science et aux relations d'amitié transmises souvent de génération en génération, des liens très forts se créèrent entre les chercheurs polonais et français. C'est le plus beau résultat de nos échanges, qui se développent depuis plusieurs siècles. La meilleure conclusion à cela est un dicton populaire polonais qui dit : « C'est dans le malheur qu'on connaît ses vrais amis ».

Streszczenie

Tradycja kontaktów francusko-polskich w dziedzinie geografii

Artykuł obejmuje okres do 1939 r. Tradycja geograficznych kontaktów polsko-francuskich sięga XII w. Pierwsze materialne przejawy tych relacji pochodzą z XV w. W XVII w. w Polsce zaczęli się pojawiać podróżnicy i kartografowie francuscy. Dowodem tej współpracy są piękne opracowania kartograficzne i atrakcyjne opisy podróży. Do Polski trafiły francuskie czasopisma i słowniki geograficzne, które dały początek naszym wydawnictwom tego typu. We Francji wielu Polaków znalazło się po 1831 r., tworząc tzw. Wielką Emigrację. Bardzo ważnym okresem dla wzmocnienia współpracy geografów polskich i francuskich stanowiła Konferencja Pokojowa w Paryżu (1919-1920). To wtedy narodziła się wieloletnia przyjaźń i współpraca między tak wybitnymi geografami, jak Emmanuel de Martonne, Georges Chabot, Eugeniusz Romer, Ludomir Sawicki i Henryk Arctowski.

Antoni Jackowski est professeur honoraire de l'Université Jagellonne (2007), docteur *honoris causa* de l'université de Prešov en Slovaquie (2013), président de la Société Polonaise de Géographie (à partir de 2012). Cofondateur de l'école polonaise de géographie du tourisme ainsi que de celle de Cracovie d'après-guerre, fondateur de l'école scientifique de géographie des religions. Il a des réalisations importantes en tant que chercheur en histoire de la géographie polonaise. En 1994, il a créé le centre de recherche de géographie des religions. En 1995, il a fondé une revue scientifique interdisciplinaire, *Peregrinus Cracoviensis*, dédiée à la culture religieuse *sensu largo*. Lauréat du Prix de la Ville de Cracovie pour l'année 2011, membre de nombreuses organisations scientifiques en Pologne et à l'étranger, il est l'auteur de plus de 400 publications, dont environ 30 livres. Il est l'auteur de six expositions y compris deux grandes expositions internationales sur l'histoire de la géographie en Pologne (à Cracovie en 2014 et à Paris en 2016 avec Małgorzata Taborska).

Elżbieta Bilaska-Wodecka est docteur à l'Institut de Géographie et d'Aménagement du Territoire de l'Université Jagellonne, spécialiste en géographie des religions, des cultures et du tourisme. Ses recherches portent sur les migrations liées aux pèlerinages, sur les origines, le fonctionnement et les typologies des calvaires et les problèmes confessionnels à différentes échelles spatiales et temporelles. Elle est l'auteur de plus de 60 publications, y compris 5 livres (en polonais) : *Religions du monde. Routes de pèlerinage* (1999, co-auteur), *Les calvaires européens. Analyse de la structure, des types et de la genèse* (2003), *Homme religieux et associations religieuses dans l'espace urbain au XX^e et au début du XXI^e siècle* (2012), *L'École du tourisme de l'Université Jagellonne (1936-1939) et son rôle dans le développement de la géographie du tourisme* (2015, co-auteur).

Izabela Sołjan est docteur à l'Institut de Géographie et d'Aménagement du Territoire de l'Université Jagellonne, spécialisée en géographie des religions, des cultures et du tourisme. Elle s'intéresse aux paysages culturels, aux migrations religieuses et aux minorités confessionnelles. Ses recherches portent aussi sur les changements de l'organisation de l'espace dans les sanctuaires et leur influence sur l'espace de la ville. Elle est l'auteur de nombreuses publications, dont 7 livres : *Religions du monde. Routes de pèlerinage* (1999, co-auteur), *Les sanctuaires mariaux dans les Carpates polonaises 1772-1992* (2002), *Les sanctuaires et leur rôle dans l'organisation de l'espace des villes, le cas des grands centres catholiques en Europe* (2012), *L'histoire de la géographie à l'Université Jagellonne (XV^e-XXI^e siècles)* (2009, avec Antoni Jackowski), *L'École du tourisme de l'Université Jagellonne (1936-1939) et son rôle dans le développement de la géographie du tourisme* (2015, co-auteur)

Justyna Liro est doctorante à l'Institut de Géographie et d'Aménagement du Territoire de l'Université Jagellonne dans le cadre du groupe de recherche sur la géographie des religions. Elle s'intéresse à la géographie des religions et du tourisme. Ses recherches portent sur l'organisation de l'espace et des fonctions des centres de pèlerinages. Auteur (et co-auteur) de plusieurs publications, entre autres : *L'École du tourisme de l'Université Jagellonne (1936-1939) et son rôle dans le développement de la géographie du tourisme* (2015, co-auteur).

